

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Rhéolival Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket ZadeNo.34-35 Margarit Harti veŞhi — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirheci, Rasifendi Cad. Kehrman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Ne jouez pas avec le Hatay!

Un article énergique de M. Falih Rifki Atay

M. Falih Rifki Atay publie dans l'«Ulus», de ce matin un article intitulé «Que l'on ne joue pas avec le Hatay!», en réponse aux excès de langage de l'«Orient», et dont le correspondant du «Tan», à Ankara, télégraphie à son journal les extraits suivants:

Un journal qui est au service de l'administration du mandat se livre, depuis le début des élections, à des publications qui indiquent les objectifs de la politique française au Hatay. Ces objectifs sont les suivants:

1. — Employer tous les moyens dont dispose un Etat, la troupe, les gendarmes, la police en usant de la menace, des coups, de la ruse, pour documenter le fait que la majorité au Hatay n'est pas turque;

2. — Rendre dangereux et impossible l'application au Hatay du nouveau régime, c'est à dire rester au Hatay. Mais par suite de l'existence d'une série d'accords et d'engagements, par suite surtout de l'existence d'un Etat comme la Turquie elle-même, il est difficile de proclamer cela ouvertement. Dans ces conditions, il faut sauver les apparences, s'assurer des preuves démontrant que la question est mal posée dans son essence.

D'abord, il faut que la population du Hatay comprenne que la France ne se retirera pas de cette région et que quiconque, au cours des jours de crise actuelle, démontrerait qu'il ne désire pas le maintien de la souveraineté française, doit sentir qu'il rencontrera demain l'hostilité de la France. Enfin, en usant de la religion, de la foi, des intrigues, de l'argent, de toutes les armes de la colonisation, il faut mettre en pièces cette majorité.

La recherche de négociations et d'accords avec les Turcs à Genève et à Ankara entre dans le cadre de ces mesures de salut.

En dépit de toutes les pressions qui vont jusqu'au crime, savez-vous quelle est la proportion de la population turque que les colonisateurs de la Syrie sont obligés d'avouer? 48 o/o! Disons tout de suite que les résultats sont de nature à nous démontrer que la majorité turque du Hatay est très supérieure à toutes les prévisions.

Qui donc sont ceux qui font des jouets d'enfants de la parole donnée, des accords, des serments et qui se préparent de terribles responsabilités pour demain? Nous ne chercherons plus à donner une réponse à cette question. Ceux qui pensent ainsi se rendront compte combien ils se trompent.

Faire figure de coupables! Tel devait être la récompense de notre insistance sincère à n'obtenir le triomphe de nos droits les plus clairs qu'à la faveur des accords internationaux. Mais c'était ainsi pourtant que nous devions, agir afin de convaincre tout le monde, amis et ennemis, de notre bon droit. Et nous ne nous repentons pas de l'avoir fait.

Non, quoi que vous sachiez, l'unique vérité constante est celle-ci:

La majorité de la population du Hatay est turque!

Et la seule conclusion fatale, inévitable de ceci est la suivante:

Le Hatay indépendant!

Que l'on ne s'efforce donc pas en vain de modifier ce résultat; la cause dont il s'agit est grande au point de ne pas permettre de pareils jeux.

La véritable victoire est celle des Arméniens...

Le journal «Elbelag» de Beyrouth publie les déclarations ci-dessous faites par le délégué M. Garreau à un rédacteur de l'Agence Arabe:

«Le gouvernement applique un traitement égal à l'égard de tous les partis. Les élections se dérouleront dans une liberté complète.

L'Agence Arabe peut annoncer que ce sont les Turcs du Sancak eux-mêmes qui se rendent coupables des actions qu'ils imputent aux Arabes et que, devant la victoire certaine des Arabes, ils veulent maintenant ajourner les élections.

L'Agence Anatolie note à ce propos:

«Si cette information du journal «Elbelag» est exacte, il s'avère nécessaire d'admettre que M. Garreau a fait des

déclarations absolument contraires à la vérité.

En effet, ces déclarations ne contiennent pas une seule expression exacte des faits. Il y a lieu d'ajouter encore ceci, que si on peut parler d'une victoire, — victoire provoquée par la force, — dans les élections qui, ont eu lieu jusqu'à présent, c'est surtout celle des Arméniens sur les Arabes. Car dans les deux «kazas», la plus forte communauté qui vient après la grande majorité turque est la communauté arménienne. Ce résultat qui apparaît comme étrange, d'après les statistiques publiées par les Français eux-mêmes, montre clairement comment on fait venir du dehors des partisans en rapport avec les élections.

La démarche de M. Suad Davaz auprès de M. Bonnet

Paris, 25. A. A. — L'Agence Hayas communique:

Au cours de la visite qu'il fit à M. Bonnet, M. Suad Davaz, ambassadeur de Turquie, compléta la démarche relative au Sancak d'Alexandrette qu'il avait amorcée la semaine dernière, lors de sa visite au ministre des Affaires étrangères. Le problème tchécoslovaque ayant été évoqué incidemment, l'ambassadeur se fit l'écho auprès de M. Bonnet de la profonde impression produite généralement en Europe par la complète collaboration franco-anglaise à ce propos.

Note de l'Agence Anatolie:
 Cette dépêche qui présente la visite de l'ambassadeur de Turquie au ministre des Affaires étrangères, en un moment où la question du Hatay se trouve dans une période aiguë, comme pour suivant le but de converser sur la question de la Tchécoslovaquie, a été accueillie avec étonnement dans les milieux d'Ankara.

L'ambassadeur de Turquie à Paris n'a pas rendu visite à M. Bonnet pour échanger des vues sur le développement de la question de l'Europe Centrale, mais uniquement pour faire au sujet du Hatay une démarche nécessitée par le sérieux des événements. Au cours de cette visite le ministre des Affaires étrangères français a donné à notre ambassadeur des assurances qu'il donnera des ordres catégoriques aux autorités mandataires de Beyrouth pour la pleine application des stipulations des accords. C'est là l'objet de l'entretien Bonnet-Davaz.

Le retour du Président de la République à Ankara

Le Président de la République Atatürk est rentré hier à 13 heures 34 à Ankara d'un court séjour dans nos vilayets du Sud.

Le Président de la République a été salué à la station de Kayas par le Président du Conseil M. Celâl Bayar, le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti républicain du peuple M. Şükrü Kaya et le gouverneur maire d'Ankara M. Nevzat Tandogan et à la gare d'Ankara par le maréchal Çakmak, chef du grand état-major général, tous les ministres, les députés, les officiers généraux et les hauts fonctionnaires de tous les départements ministériels.

Les crédits anglais à la Turquie

L'accord sera signé demain

L'accord financier concernant le crédit de 16 millions de Lstg. sera signé aujourd'hui à Londres entre les directeurs généraux de nos banques et le directeur général du numéraire d'une part, et le représentant de l'Institut pour le financement des exportations anglaises d'autre part. On s'attend à ce que les directeurs de banques soient de retour à Istanbul avant mercredi. Le directeur général du ministère des finances, M. Halit Nazmi, restera quelques jours à Paris et se mettra en contact avec les représentants de la Dette Publique. Il proposera que les versements échelonnés que l'on effectue pour le compte de celle-ci soient faits complètement en marchandises.

Les officiers français dirigent l'artillerie gouvernementale en Catalogne et dans les hautes Pyrénées

Le communiqué officiel de Salamanque, en date du 24 crt, indique le bilan des attaques menées depuis dimanche par les Républicains sur toute l'étendue du secteur septentrional du front de Catalogne, dans les hautes Pyrénées. Il est nettement négatif malgré, dit le Q. G. National, «la qualité énorme de matériel de guerre de tout genre employé dans l'action».

On évalue à 4000 hommes le total des pertes des miliciens; 6 nouveaux chars d'assaut ont été mis hors de combat.

Le général Moscardos, le héros de l'Alcazar commandant des forces nationales du secteur de Balaguer, a déclaré à la presse:

«L'ennemi a ouvert contre nos positions un feu roulant d'une intensité inconnue jusqu'à présent dans la guerre espagnole. Des spécialistes français dirigeaient les tirs de l'artillerie ennemie.»

Durant la journée de dimanche les Nationaux ont occupé le pic de Corbalan ainsi que les importantes positions de Lobo et Los Lapos. Lundi, ils ont dépassé les monts de Yedra et El Moratillo, ainsi que les villages d'El Castellar et Escoriche. Malgré le brouillard épais qui entravait leur offensive, ils ont donc progressé sensiblement et ont fait environ 200 prisonniers. Mardi, ils ont dépassé Cabeco Allo où les «rouges» ont abandonné plus de 200 morts. Ainsi s'achève l'effondrement de la ligne fortifiée que les miliciens avaient constituée de longue date pour la protection de la route de Sagunto. Elle comprenait des abris bétonnés, des nids de mitrailleuses à feu croisé, très habilement disposés. Des batteries d'artillerie situées plus en arrière, complétaient ce dispositif imposant. La défense de ces ouvrages, contre les Castillans du général Garcia Escamez a été menée jusqu'à la limite du possible. Les Républicains ne se repriaient que devant le danger d'être encerclés. Ils profitaient alors, pour exécuter leur retraite, de passages souterrains. Aujourd'hui, toutes ces fortifications sont tombées.

La route entre Teruel et Cantavieja est entièrement occupée par les Nationaux.

Le nettoyage de la poche qui s'était formée entre le secteur de Mosqueruela et celui de Valde-linares continue activement.

Salamanque, 26. — Au cours de la journée d'hier les nationaux se sont emparés, dans le secteur de Teruel du massif d'El Pinar, de 2.000 mètres d'altitude, fortement organisé au moyen d'ouvrages défensifs importants.

Des nouveaux progrès ont été réalisés sur la route de Teruel à Sagunto.

L'action aérienne

Madrid, 26.AA. — Un terrifiant bombardement d'Alicante eut lieu hier. On compte 240 tués et plus de mille blessés. 50 immeubles ont été détruits.

FRONT MARITIME

Un vapeur anglais bombardé

Valence, 25. A. A. — Ce matin, plusieurs hydravions venant de Majorque lancèrent quatre bombes sur le bateau marchand anglais Phorlegal ancré à deux kilomètres de l'entrée du port. Deux bombes atteignirent le navire qui a sombré. Un officier et un membre de l'équipage ont été blessés, le reste de l'équipage est sauvé.

LA NON-INTERVENTION

Scepticisme à Paris

Paris, 26. — Ce matin se réunit à Londres, au Foreign Office, le sous-comité de non-intervention.

Dans les milieux parisiens on fait montre de scepticisme. On estime, en effet, que même si un accord venait à être réalisé sur les matières figurant à l'ordre du jour, la composition des commissions devant être envoyées en Espagne pour établir le relevé des volontaires qui combattent dans les deux camps, le financement du plan de retrait poseraient des problèmes délicats. Et il resterait encore à obtenir le consentement de Burgos et de Barcelone.

Mme Tabouis dans l'«Œuvre» affirme qu'en raison des événements européens, l'Angleterre songerait à laisser pendant quelque temps encore «en sommeil» la question espagnole, quitte à la reprendre dès que la situation internationale se serait éclaircie.

Cinq violations de la frontière allemande en 24 heures par les avions tchèques

Le gouvernement de Prague interdit à ses appareils le survol d'une zone de 5 kms. le long de la frontière

Prague, 25. — On précise que M. Henlein, après son entretien avec M. Hodza, est entré chez lui, à son domicile privé de Asch. Les conversations avec le président du Conseil seront poursuivies par les autres membres du parti des Allemands des Sudètes. MM. Frank et Kundt ont eu une nouvelle conversation, de caractère informatif, avec le Président du Conseil.

Une mise au point polonaise

Varsovie, 26. — L'«Ilustrowany Kurjer Codzienny» écrit: «Les cercles bien informés de Varsovie démentent de la façon la plus catégorique les nouvelles parues dans certains journaux anglais au sujet de l'attitude de la Pologne dans la question tchécoslovaque. Les mêmes milieux affirment que la Pologne est toujours prête à faire honneur à ses engagements envers la France au cas où celle-ci serait attaquée. Mais la Pologne ne pourrait se laisser entraîner dans un conflit dans lequel la France serait engagée à la suite de ses accords avec d'autres Etats dont la politique suscite en Pologne beaucoup de réserves.»

Berlin, 26. — On mande de Varsovie que la campagne électorale parmi les populations polonaises de Tchécoslovaquie est systématiquement entravée par les autorités.

Une opinion française

Paris, 25. — Un éditorial du «Jour» met en garde la Tchécoslovaquie contre toute velléité de résistance aux justes aspirations des Allemands des Sudètes. Si M. Benes, ajoute le journal, espère être suivi par la France, dans le cas où la Tchécoslovaquie, excitée par l'U.R.S.S. refuserait de comprendre que la situation de fait exige aujourd'hui des sacrifices nécessaires, de sa part, il commettrait une grave erreur.

M. Mazaryk rentre à Prague

Prague, 26. — Le ministre de Tchécoslovaquie à Londres, M. Jean Mazaryk, a été reçu hier par lord Halifax. Il est parti ensuite pour Prague. M. Mazaryk sera en mesure d'informer exactement son gouvernement des vues britanniques au sujet du problème des Allemands des Sudètes.

Le roi d'Italie à Gadamès

Il y sera salué par une mission française

Tripoli 26. — Le Roi et l'Empereur venant de Nalut, est arrivé hier à Gadamès, en avion, en compagnie du maréchal Balbo, et a entrepris la visite de l'oasis ainsi que du camp d'aviation.

Paris, 25. — Deux avions sont partis pour Gadamès amenant une mission militaire française qui doit présenter les hommages de la France au Roi Victor-Emmanuel. La mission est présidée par le général Bointain, chef de la cavalerie de Tunisie.

Le débat d'hier aux Communes

Londres, 26. A. A. — La Chambre des Communes a repoussé, par 329 voix contre 144, la motion travailliste demandant une enquête sur la gestion du ministère de l'Air.

Le Guatemala a quitté la S.D.N.

Genève, 26 mai. (A. A.). — A dater d'aujourd'hui, le Guatemala n'est plus membre de la Ligue, son préavis de deux ans, du 26 mai 1936, étant venu à expiration.

Le secrétariat n'a pas encore reçu de préavis de retrait du Chili.

Berlin, 26. — Les journaux allemands enregistrent ce matin avec une vive indignation 5 nouvelles violations de frontières perpétrées pendant les dernières 24 heures par des avions tchécoslovaques.

Mardi, à 12 h. 50, un avion militaire avec mitrailleuse, volant bas, à 80 ou 100 mètres du sol, a traversé la frontière à l'Ouest d'Eger. Il a survolé la ville de Schnirring, à 3 km. de la frontière et a poursuivi sa route jusque sur une profondeur de 7 km. Ses occupants étaient visiblement occupés à faire des observations stratégiques.

Un autre avion venant de la direction de Galgenberg a survolé la localité de Gross-Schönau.

Un troisième avion tchèque a évolué pendant 20 minutes sur le territoire allemand dans la zone des Elsandstandgebirge opérant en liaison avec des troupes tchécoslovaques qui exécutaient des exercices le long de la frontière.

La localité de Klingenthal a été survolée par un avion militaire tchèque qui s'est retiré ensuite vers Görlitz, dans le pays des Sudètes.

Enfin, à 9 h. 10, un avion a longuement photographié des constructions en cours à Jedenspigen.

En dernière heure, on signale un sixième incident: un avion tchèque a longé la voie ferrée de Vienne, bien au delà de la gare frontière de Retspach, et exécuta une reconnaissance à grand rayon.

Le ministre d'Allemagne à Prague a été chargé de protester énergiquement contre ces incidents.

Les journaux ajoutent que la population de la zone des frontières est en proie à la plus vive anxiété. On constate en effet que la frontière allemande est entièrement dégarinée de troupes alors que les soldats sont accumulés en territoire tchèque; aucun préparatif n'est fait en territoire allemand alors que partout des ouvrages et des tranchées sont aménagés de l'autre côté de la frontière.

L'«Abendausgabe» (édition du soir du «Berliner Tageblatt») commente en ter-

mes excessivement sévères l'attitude de la Tchécoslovaquie et les derniers incidents. Il voit dans les violations de la frontière une manifestation de l'agressivité des milieux militaires tchèques. «Aucune instance au monde, dit cette feuille, ne saurait soustraire la Tchécoslovaquie à la responsabilité des actes de ses militaires. Si elle ne révoque pas les mesures qu'elle a cru devoir prendre, il ne saurait être question de détente.

A tout moment, les explosifs qu'elle a accumulés le long de la frontière pourraient exploser à la suite d'un geste d'un soldat tchèque fanatisé.»

Prague, 26. A. A. — Un communiqué officiel publié à l'issue de la démarche d'hier, au ministère des Affaires étrangères, du ministre du Reich déclare que les autorités ont ouvert une enquête au sujet des incidents en question.

Il ajoute que, pour éviter tout risque d'incident nouveau, ordre fut donné aux avions militaires tchèques de ne pas survoler une zone de cinq kilomètres de profondeur, tout le long de la frontière.

Le communiqué termine en disant qu'aucune autre question ne fut discutée au cours de la démarche du ministre du Reich.

L'U. R. S. S. soutiendra la Tchécoslovaquie

Washington, 26. — L'ambassadeur des Soviets M. Trojanowsky a déclaré que l'U.R.S.S. est liée à la Tchécoslovaquie et à la France par des traités et qu'elle respectera les obligations qu'ils lui imposent. L'U.R.S.S. a-t-il ajouté, est moralement et matériellement prête à repousser toute agression.

Meetings à Paris

Paris, 26. — Des meetings en faveur de la Tchécoslovaquie sont organisés pour aujourd'hui par les communistes. Des délégations des communistes tchèques y participeront. M. Thorez doit notamment y prendre la parole.

La vie intellectuelle

L'art moderne

Conférence de Mme Sarfatti à la «Dante Alighieri»

Mme Margherita Sarfatti, critique d'art, nous permettra-t-elle d'analyser les éléments de son éloquence, tels qu'ils nous sont apparus hier — c'est-à-dire de faire, pour une fois, de la critique à ses dépens?

Elle a l'élocution facile, la voix chaude, au timbre agréable; une abondance d'images qui charmerait le public le moins disposé à la bienveillance, une richesse d'expression qui n'est pas purement verbale, mais que l'on sent nourrie par l'ampleur des connaissances et la culture réelle. A certains moments nous l'avons vu manier d'une dextre toute virile le fouet sanglant de l'ironie, brandir ce fer rouge, l'épithète impitoyable et vengeresse. Souvent aussi nous avons senti dans sa voix l'écho d'une émotion profonde. Talent mur, sûr de soi comme de ses effets; au demeurant fort peu féminin, au sens un peu mièvre que l'on est convenu de donner à ce mot.

Voilà pour la forme.

Quant au fond, après une introduction brillante, où Mme Sarfatti s'est plu à nous révéler des analogies, insoupçonnées pour la plupart de ses auditeurs, entre Venise et Istanbul — même rôle de la mer, de l'eau qui entoure les deux villes, les pénètre, les

caresse; même transparence, même luminosité de l'air — voici quelques vérités énoncées avec une conviction tranquille et dont il nous faut faire notre profit!

L'attitude du public en général envers l'art moderne, attitude préconçue et injuste, est faite en grande partie de paresse mentale.

Il est facile d'admirer l'art classique. Les toiles qui ornent nos musées ne sont pas seulement la quintessence de l'art de plusieurs siècles; elles représentent le résultat d'une sélection impitoyable: celle du temps. Nous n'avons pas le droit d'exiger des artistes qui nous entourent, et qui sont 400, 500, la perfection qui ne s'est rencontrée que trois ou quatre fois en dix siècles et s'exprime par quelques noms prestigieux.

Nous avons le devoir d'accorder aux artistes contemporains le peu qu'ils réclament de nous: la compréhension, dut cette compréhension, exiger un certain effort.

Le stupide XIXe siècle

Sans aller jusqu'à répéter l'épithète chère à Daudet, Mme Sarfatti n'est pas tendre pour le XIXe siècle, et le rapide tableau qu'elle nous dresse des périodes artistiques qui ont été

cedé l'art moderne proprement dit. Elle évoque les débuts du siècle, ce néo-classicisme qui triomphe et s'impose avec David en France, Canova en Italie ; compassé, étrié, conventionnel, froid, qui rarement, dans ses manifestations les plus réussies, atteint à la majesté d'une forme austère. Elle flétrit l'invasion du « faux-gothique », de tous ces créneaux que l'on multiplie à plaisir et qui sont un mensonge parce qu'ils détournent de leur destination primitive, parce qu'ils ne répondent pas à une fonction définie.

Notons au passage cet aphorisme : Les siècles qui n'ont pas leur propre langage ne sont pas dignes de vivre dans l'histoire.

Le style Liberty, aux abords de 1904-05, au sujet duquel Mme Sarfatti formule d'ailleurs d'expressives réserves — ne lui a-t-on pas appliqué, à la faveur d'un jeu de mot amusant, le cri de Mme Roland : Liberty que des crimes ont commetté en ton nom ! — marquait néanmoins avec ses formes d'art floral un retour à l'inspiration directe de la nature. Et à cet égard il mérite d'être retenu parmi les facteurs qui ont préparé l'art moderne.

L'autre facteur déterminant de ce renouveau, c'est l'avènement du fer et du béton armé.

Et ici, il nous faudrait ouvrir une parenthèse pour parler du rationalisme.

Servir !

L'utile n'est pas inconciliable avec le beau, encore que le beau lui soit supérieur. « Mais le beau le plus beau — nous citons une phrase de Mme Sarfatti notée à la hâte sur notre calepin — est toujours celui qui a ses racines dans le terrain des nécessités qu'il transforme en figures et en lumière ». Réhabilitation donc de l'utilitarisme tant décrié. Servir, sur le terrain de l'art comme sur celui de la vie individuelle n'est pas une sorte de déchéance ; c'est la suprême dignité. Or, l'art moderne, l'architecture moderne en particulier, sont essentiellement utilitaristes.

Autre constatation : l'objet reproduit, en art, n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est la façon dont il est conçu, le mode de reproduction adopté. C'est une erreur, non dépourvue d'ingénuité, que de croire qu'il suffit de reproduire des objets modernes pour faire de la peinture moderne : on peut, dans la reproduction d'un avion en marche, faire du « complérisme » le plus authentique.

La déformation des objets, cette superposition des plans, ce « photomontage » produits par la vitesse aux yeux du spectateur en chemin de fer ou en auto est, pour beaucoup, suivant Mme Sarfatti, dans ce qui a donné ses caractéristiques à l'art moderne.

Mais, attention, que l'on ne nous fasse pas dire ce que la conférence s'est bien gardée de dire : l'art moderne n'est pas l'impressionnisme.

L'impressionnisme et l'art moderne

Tout compte fait Mme Margherita Sarfatti n'est pas tendre pour l'impressionnisme également. — ce cadavre dont nous ne parvenons pas à nous débarrasser, qui empest l'atmosphère et fausse aussi, sans doute, notre jugement. L'impressionnisme, en peinture comme en sculpture, noyait l'homme, immergeait l'apparence dans l'Océan vague et mobile des vibrations atmosphériques d'air et de lumière ; la sculpture et la peinture modernes nous le cambrant, devant nous, solide et bien défini, sous des espèces durables. L'art moderne transporte l'homme et ses actions du plan de l'actuel et de l'accidentel sur le plan du nécessaire et de l'éternel ; de ce qui est fugitif à ce qui dure ; de ce qui est caractéristique à ce qui est définitif, de ce qui typique à ce qui est expressif et synthétique ; en un mot, du moderne à l'éternel.

La « clientèle » pour laquelle travaille l'artiste lui impose d'ailleurs cette orientation de son art. Aux grands siècles du passé, il travaillait pour un siècle, pour une élite, une cour ou un nombre restreint d'initiés ; aujourd'hui, il travaille pour les masses. Des millions de visiteurs de toutes les classes sociales, de tous les pays, de toutes les cultures ont défilé à l'exposition internationale de Paris, par exemple.

Comment obtenir une homogénéité de jugements de la part d'une pareille foule, de provenances si diverses ? Et cependant, il faut que l'art devienne un moyen d'expression commun, une voix commune, réalise l'unité — l'émouvante et sûre unité ! Ce sont là la tâche et l'objectif de l'art moderne. — G. P.

La conférence de Mme Sarfatti avait été précédée par une courte mais éloquentte présentation de la conférence, faite par le vice-président de la « Dante » le Dr. Biancone.

L'ambassadeur d'Italie et Donna Bianca Galli, le consul-général et la Duchesse Badoglio, l'attaché naval et Mme Ferrero Rognoni, le colonel Boglione, le vice-consul et Mme Soro, le directeur de la mission archéologique française, le Prof. Gabriel, le comm. et Mme Campana, le comm. Senni M. et Mme Arnoldo Vannucchi, M. Marrelli, le Dr. Ferraris ainsi que toutes les personnalités en vue de la colonie italienne de notre ville et beaucoup de personnalités étrangères assistaient à la conférence de Mme Sarfatti. Ils lui ont fait, à l'issue de son exposé, une véritable ovation.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Une nouvelle liquidation

Les formalités relatives au transfert à l'Etat de la Société d'électricité d'Istanbul sont en train d'être achevées. Les délégués et les conseillers des deux parties qui se sont réunis sous la présidence de M. Cetinkaya, ministre des Travaux publics, se sont mis d'accord sur les dernières clauses de la convention de rachat dont la signature est une question de jours. Le montant de l'achat a été fixé à onze millions de Ltqs. remboursables dans 20 ans avec un intérêt de 5 o/p.

On sait que la concession de l'électricité d'Istanbul est un des héritages de l'Empire ottoman. Nous savons aussi quelle était la mentalité aussi bien du régime impérial que des capitalistes étrangers en ce qui concerne de telles concessions et de telles exploitations. Le premier était convaincu que seuls la technique et le capital étrangers pouvaient mener à bien de pareilles entreprises. Les seconds ont l'habitude d'appliquer dans leurs exploitations des méthodes coloniales ou semi-coloniales. Entre les deux c'est l'intérêt du public qui était lésé, attendu que l'on ne pouvait pas le sauvegarder étant donné les capitulations.

Dès le premier jour, le gouvernement de la République a considéré de son devoir de respecter tous les droits. Il a également placé en tête de ses principes la tâche de défendre les intérêts du public et de l'Etat. Malheureusement nos efforts pour liquider la mentalité de l'ancien régime, ont donné peu de résultats.

Le gouvernement pour pouvoir sauvegarder l'intérêt du public a été obligé même en consentant des sacrifices très lourds de s'entendre avec les sociétés concessionnaires afin de les liquider et d'administrer lui-même leurs affaires. L'exemple des chemins de fer est là ; c'est depuis qu'ils sont la propriété de l'Etat qu'ils sont devenus des moyens de communication au service de l'économie, de l'agriculture et du relèvement du pays.

Le régime impérial a confié depuis l'exploitation des eaux de la ville jusqu'à celle des phares tout à l'étranger. Au fur et à mesure qu'il a eu besoin d'argent il a constamment consenti à rendre plus lourdes les clauses de la concession pour pouvoir contracter des emprunts à l'étranger. Les établissements que ce régime nous a transférés ont montré trop peu de bonnes intentions prouvant qu'ils se conformaient aux nouvelles conditions et qu'ils réalisaient que le nouveau gouvernement est populiste et défenseur des intérêts généraux.

Quand le gouvernement a invité ces établissements à accomplir leurs devoirs ils ont fait en sorte de faire croire à l'étranger que cette invite était la non-reconnaissance de leurs droits. Ils ont voulu mettre l'Etat sous la pression d'un chantage, d'un soi-disant manque de crédits. Nous avons dû lutter pour ne pas faire comprendre notre point de vue sur notre droit.

Nous ne voulons pas faire mention ici des démêlés avec la Société d'Electricité d'Istanbul pendant quelques années au sujet de la sauvegarde des intérêts généraux. Mais la situation est devenue telle que, à part une liquidation définitive, il n'y avait pas possibilité de s'entendre autrement.

Avec patience, persévérance, sans se laisser déconcentrer en face de n'importe quelle manœuvre, notre ministre des Travaux publics a poursuivi l'affaire et a finalement acquis le résultat dont nous vous donnons la bonne nouvelle.

Ceci est un succès et un honneur pour le gouvernement républicain. Nous l'en félicitons.

Cet exemple aussi comme tous ses précédents démontre la rigidité des principes de respect envers les droits des autres du régime républicain même si ceux-ci ont été obtenus dans des conditions et des intentions déplorable.

Les habitants de la ville d'Istanbul verront sous peu de quelle façon sera exploitée en leur faveur par l'Etat la Société d'Electricité.

F. R. ATAY

Le festival dramatique du Reich

A Vienne aura lieu, du 12 au 19 juin, le « Festival Dramatique du Reich » avec la participation d'ensembles viennois et berlinois. C'est ainsi que l'Opéra de Vienne montera le « Chevalier à la Rose » de Richard Strauss et le « Baron Tzigane », la délicieuse opérette de Johann Strauss, et celui de Berlin le « Lohengrin » dans la mise en scène de Bayreuth. Le Burgtheater sera représenté par le « Götz von Berlichingen » de Goethe, le « Deutsches Theater » de Berlin par le « Tempête » de Shakespeare, le Théâtre d'Etat de Berlin par le « Hamlet » avec l'acteur bien connu Gustav Gründgens.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu
Le Prof. Semsettin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoglu, Tepebaşı, une conférence sur Bedreddin Simavi
L'entrée est libre.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le casino de Florya

La construction du nouveau casino de Florya progresse rapidement. Il coûtera 44.000 Ltqs. Toutefois, il ne sera complètement achevé qu'en automne qui fait qu'on ne pourra guère en profiter au cours de la présente saison balnéaire. Il comportera des cabines pour les personnes qui désiraient se rendre à la plage.

Le casino est conçu dans le cadre du plan d'aménagement de Florya élaboré par le ministère des Travaux publics.

On complètera également certains lacunes du réseau routier de Florya. Le vali et président de la Municipalité M. Muhiddin Ustündağ a visité ces jours-ci la plage et ses environs en compagnie de l'urbaniste M. Prost, du chef du service technique M. Hüsnü Keseroğlu et du chef du service des constructions de la Ville M. Ziya.

Le nouveau Conservatoire d'Istanbul

La Municipalité a décidé que les travaux de construction du nouveau Conservatoire d'Istanbul devront être immanquablement entamés ce mois-ci. Les adjudications auront lieu dès que le ministère de l'Intérieur aura approuvé le budget de la nouvelle année. Entretiens les formalités d'expropriation de l'emplacement choisi pour la construction du Conservatoire, à Şehzadebaşı auront pris fin. Le montant des expropriations, s'élevant à 200.600 Ltqs, a été inscrit au budget de cette année.

En outre, un professeur de l'Académie des Beaux-Arts a été désigné pour surveiller l'application du projet du nouveau Conservatoire qui a été élaboré.

Subventions aux sociétés d'utilité publique

La Présidence de la Municipalité a décidé d'accroître cette année les montants qu'elle alloue aux institutions de bienfaisance ou d'utilité publique de notre ville. Ainsi, la Société de bienfaisance de Topkapi recevra 500 Ltqs, le siège central de la Protection de l'Enfance, à Eminönü, 240 Ltqs, la coopérative des fonctionnaires municipaux 1.000 Ltqs.

Le montant le plus important est celui alloué au Türkiye Turing ve otomobil Klübü, soit 2.000 Ltqs. Il est bon d'ajouter que cet argent étant entièrement utilisé pour l'impression de brochures et d'autre matériel de propagande touristique, la ville profite directement de ces fonds sous la forme d'un accroissement du mouvement des voyageurs et des bénéfices qu'il assure.

HAUTES DISTINCTIONS

Dans l'ordre de St. Sava

Nous apprenons avec plaisir que le roi Pierre de Yougoslavie vient de récompenser les services rendus par M. Léonard de Choch, le sympathique et très actif secrétaire-interprète du consulat de Yougoslavie, en le nommant officier de l'Ordre de St-Sava. Toutes nos félicitations au nouveau titulaire.

Nous apprenons avec plaisir que le roi Pierre II de Yougoslavie sur la

proposition du Chef du gouvernement M. le Dr Milan Stoyadinovitch vient de reconnaître hautement les services rendus par notre collègue et ami M. Georges Bukiliza, correspondant de journaux yougoslaves à Istanbul en le nommant officier de l'Ordre de St-Sava.

Les insignes de cette haute distinction lui ont été remis personnellement par M. Ivan Vukotitch, consul général de Yougoslavie en notre ville, en présence du haut personnel du consulat avec la cérémonie d'usage.

Toutes nos félicitations à notre confrère.

LES TOURISTES

3 Ltqs. par personne...

Un bateau de touristes a fait escale à Mudanya l'autre jour ; ses 500 passagers ont visité Bursa. Un journal se plaint toutefois de ce que leur passage n'ait guère rapporté plus que 3 Ltqs. par touriste.

Y a-t-il là réellement de quoi se montrer mécontent ? Au contraire, nous devrions souhaiter que nombreux soient les bateaux dont l'escale nous rapporte 1.500 Ltqs. !

Dans le monde entier, le tourisme s'est démocratisé. Chaque touriste qui vient n'est pas une victime désignée à la rapacité des marchands du grand bazar, comme le croient certains boutiquiers peu clairvoyants. Ce sont des gens disposant de ressources moyennes. Ils ne dépensent leurs économies qu'à bon escient et leurs préférences vont, à priori, au pays où se trouvent les conditions les plus favorables, comparativement aux prix du marché mondial.

Si la part qui nous incombe, dans la répartition du mouvement touristique mondial, écrit à ce propos l'«Akşam», est petite ne nous en prenons qu'amusés et souvenons-nous que la loi de la libre concurrence joue, en l'occurrence.

LES ARTS

Un grand concert de musique turque

Le grand concert de musique turque organisé par le Halkevi de Beyoglu, avec le concours du Conservatoire, au profit des sinistrés de Kirsehir aura lieu au Halkevi de Beyoglu, aujourd'hui 26 mai, à 21h. Les artistes suivants y prendront part :

M.M. Münir Nureddin Selçuk et Nuri Halil Peyraz, du comité exécutif du Conservatoire ; Mmes Fahre Refik Fersan (Kemancı) et Vesik (kanun) M.M. Resad Evar (Keman) Refik Fersan et Dürrü Turan (Tambur) ; Sedâdizotoprak et Cevdet Kozan (Ud).

Ce concert fournira l'occasion à nos compatriotes de témoigner à nouveau leur intérêt et de leur fraternelle sympathie pour les victimes du tremblement de terre.

Les invitations sont délivrées au Halkevi de Beyoglu. On ne vendra pas de billets au guichet.

Un spectacle chorégraphique à la Casa d'Italia

A la demande générale, reprisé demain 27 mai à 18 h. 30, à la Casa d'Italia, du grand récital de danses donné déjà une première fois le mois dernier, en ce même local en l'honneur de leur professeur, Mme Lydia Krassa Arzamanoff, — par ses élèves, et qui y obtint un éclatant succès.

Au programme des plus intéressants figurent des divertissements chorégraphiques sans nombre appelés à faire la joie et l'admiration de tous qui auront l'occasion de les voir.

La comédie aux cent actes divers...

Un amateur de bas-relief

L'«Akşam» rapporte ce fait tragique autant qu'in vraisemblable :

Un certain Şükrü, 54 ans, examinait l'obélisque dans le parc de Sultan Ahmet. Il voulait voir de près les bas-reliefs qui garnissent le socle du monument. Toutefois l'espace compris entre les parois du socle et le petit mur dont il est entouré ne lui permettait pas. Şükrü se procura une corde dont il attacha une des extrémités à la barrière et il se disposait à descendre dans la fosse quadrangulaire en se suspendant à l'autre bout. Mais la corde s'enroula autour de son cou sans qu'il s'en rendit compte. Et lorsqu'il voulut sauter, dans le vide, il fut bal et bien pendu.

Le sang et le douzico

Un homme était étendu, tard dans la nuit, aux abords du trottoir, à l'entrée de l'étroite et longue ruelle qui conduit au jardin Belle-Vue, à Harbiye. Des agents de police aperçurent cette forme humaine et s'en approchèrent sans hâte excessive ni grande anxiété. Dame, à pareille heure et en cet endroit, ce ne pouvait être qu'un poivrot qui cuvait là de multiples et imprudentes rasades. On allait le remettre sur ses jambes et l'installer dans une auto pour le renvoyer chez lui, suivant le cas, au poste de police le plus proche.

Or, l'homme était bien irru, aussi profondément que peut l'être un ému de notre digne père Noël.

Mais il était aussi blessé et en sang. Il avait de profondes blessures à la tête, au menton, à la jambe gauche. On l'a donc dirigé sur l'hôpital Pasteur où il a reçu les premiers soins.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le fanatisme utilisé comme une arme

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le «Tan» :

Parmi les rumeurs que l'on fait circuler au Hatay, dans l'intérêt d'une propagande électorale négative, on entend dire notamment :

«Les Turcs sont des gens sanguinaires et meurtriers !»
De quelle source ces affirmations proviennent-elles ? Il serait certainement intéressant pour nous de l'établir. Mais c'est là pour nous l'occasion d'une utile constatation : Nous voyons jusqu'à quoi peuvent s'abaisser certains pays dans la recherche de ce qu'ils considèrent leur intérêt.

Ce qui prétend que les Turcs sont portés au meurtre pourraient penser, n'est-ce pas, à certains réactionnaires aveuglés par le fanatisme, et l'ignorance ? Non. Car ceux qui, au Hatay, cherchent à utiliser une pareille arme ce sont les représentants en Syrie et au Hatay de la France laïque. Une France qui joue, au gré de ses besoins, le rôle d'un Etat laïque ou d'un Etat catholique. Et quand elle estime que ses intérêts le lui imposent, elle n'hésite pas à faire figure de puissance musulmane.

La Turquie a une politique réellement laïque en matière de religion. La foi est chez nous une question de conscience individuelle. Et le régime respecte toute conviction sincère. Mais on considère comme le crime le plus grand contre l'existence nationale toute tentative d'utiliser la religion comme un moyen politique, dans la vie publique, d'en faire un obstacle au libre développement et à l'évolution du pays. Tous les pays musulmans accueillent avec appréciation cette attitude que nous avons adoptée à l'égard de la religion.

La Syrie est la seule qui ait tenté d'utiliser contre nous cette arme du fanatisme. Et celle qui même réellement cette propagande, sous le couvert de la Syrie, c'est la France laïque et intellectuelle.

De tout temps, les puissances coloniales ont vu dans le fanatisme l'allié le plus puissant. Il est facile de s'en servir, en effet, comme d'un opium pour endormir des peuples que l'on veut réduire en esclavage, bander leurs yeux, les priver de toute possibilité de développement.

Mais tous les pays qui ont des colonies, sauf la France, ont élevé le niveau de leur administration. L'Angleterre aurait certainement déjà élevé au rang d'un allié, comme elle l'a fait loyalement partout ailleurs, un pays digne de l'indépendance, comme la Syrie. La France, elle, au lieu d'établir sur une base de sincérité nos rapports avec ce pays, cherche par l'intrigue et la réaction, par l'exploitation du fanatisme et des tendances extrémistes, à briser l'influence des éléments sages et modérés et à diviser la population.

Elle use de la même arme au Hatay pour susciter la division parmi les Turcs en créant artificiellement une prétendue communauté des musulmans sunnites, rompre leur majorité, grouper les autres éléments en un bloc contre eux. Mais cela ne lui suffit pas. Elle a recours à toutes les armes pour affaiblir les Turcs, menacer leurs ennemis ; et beaucoup de délégués de la S.D.N. se font ses instruments aveugles dans cette voie. Quant à ceux qui prennent leur tâche au sérieux, on profite du premier prétexte pour les transférer ailleurs.

Le conseil de la S.D.N. a coupé court à la manœuvre visant à créer une prétendue communauté des « musulmans sunnites ». Mais ce n'est là qu'une des armes indignes auxquelles on a recours pour réduire à néant l'application de l'accord relatif au Hatay.

Le journal « Le Temps » dont on connaît les liens avec le ministère des Affaires étrangères français contient dans son dernier numéro, des appréciations au sujet des élections au Hatay qui ne sont nullement celles qu'on aurait pu attendre de la part d'une France loyale, impartiale, fidèle à ses engagements.

L'un de nos principaux sentiments en l'occurrence, est la pitié pour cette nation française, au nom de qui on commet des actions si petites et si

laides, dont la signature est violée par ses propres représentants.

Par contre, au sujet de l'avenir du Hatay, nous sommes parfaitement tranquilles et calmes. Nous considérons comme nuis, en fait, toute tentative contraire aux dispositions des accords de Genève.

Le budget de 1938

M. Yunus Nadi observe, dans le «Cumhuriyet» et la «République» :

La définition classique suivant laquelle chaque budget contribue à exécuter les services généraux de l'Etat ne constitue pas une explication suffisante pour la vie de la nouvelle Turquie. Les efforts faits, les étapes parcourues pendant ces quinze années de République et les résultats acquis dans ce domaine pour faire du pays en ruine, légué par l'empire, une partie reconstruite et prospère, sont trop nombreux et trop grands pour être comparés aux services publics dont on escompte la réalisation d'un budget quelconque. L'énergie et les efforts humains sont allés de pair avec les moyens financiers.

L'accord de Londres

A propos des crédits britanniques à la Turquie M. Hüseyin Cahit Yalçın note dans le «Yeni Sabah» :

La Turquie Républicaine a érigé en principe l'équilibre du budget ; tous les travaux publics et de reconstruction qu'elle a entrepris jusqu'ici, elle les a réalisés en puisant à ses propres sources. Il a suffi d'une courte période de paix et de tranquillité, pour que ce pays que l'on croyait écrasé se ranime et réalise des miracles. A ce spectacle on ne saurait plus douter le moins du monde de son avenir. Les crédits qui ont été obtenus serviront à mettre en valeur les sources de richesses de ce pays. C'est pourquoi, en attendant que de grands capitaux se forment ici même, en quantité suffisante, de vastes terrains d'action sont ouverts au capital étranger dans notre pays.

Ceux qui veulent travailler avec la Turquie nouvelle, s'ils savent se contenter de demeurer sur le terrain purement financier, en respectant la sensibilité, les principes et l'état d'âme de la Turquie ne doivent pas douter qu'ils trouveront ici un milieu amical et sincère à leur égard.

Les remarquables paroles du Roi des Bulgares

M. Asim Us rappelle, dans le «Kurum», l'action du Roi Boris dans la politique intérieure de son pays. Et il ajoute :

Aujourd'hui le gouvernement Keusevianoff se basant sur une majorité effective, est en mesure de travailler pour le bien du pays. C'est pourquoi les paroles prononcées par le Roi à l'ouverture du Sobraniye à propos de la politique étrangère revêtent la portée de directives essentielles. Le côté qui nous satisfait, dans ces directives, c'est qu'il apparaît que S. M. Boris est favorable à une véritable et sincère entente dans les Balkans.

M. Celâl Bayar, à son retour de Belgrade, s'était entretenu avec M. Keusevianoff, de même qu'il avait été reçu en audience par le Roi. Il en rapporta d'excellentes impressions. Nous voyons d'autre part que le ministre de l'Intérieur le Dr Nikolaïeff a commencé à appliquer une politique hautement humaine à l'égard de la minorité turque.

Ce sont là des indices suffisants qui démontrent que des changements essentiels sont survenus dans la politique bulgare.

Les villages modernes en A.O.I.

Harrar, 25. — On construit un nouveau village agricole pour les indigènes de l'Amhara. Ainsi on pourra démolir les vieux quartiers manquant d'hygiène.

Une famille heureuse

Budapest, 25. — Aj Soprovikoozwaad dans la même journée les époux Memeth célébrèrent les noces d'or de leur fille et les noces d'argent de leur neveu.



Une vue de Pilsen où se sont déroulés de récents incidents. En médaillon : Konrad Henlein.

CONTE DU BEYOGLU

L'amour peintre

Par GEORGES CHARENOL.

Jean-François Lévy est amoureux. Les symptômes du mal sont évidents et aucun de ses amis ne s'y est trompé.

Mais de qui Jean-François est-il amoureux ? Telle est la question que Raymond Louis a fini par lui poser, et comme Raymond a l'habitude de ne s'étonner de rien, c'est sans surprise qu'il a entendu la réponse :

— D'Alice Cacao. — Mais tu sais avec qui elle est ? — Oui. — Tu sais que la fortune de son ami n'est pas loin d'égaliser la tienne. — Oui.

— Tu sais qu'il lui a acheté le théâtre où elle joue actuellement ? — Oui. — Encore si tu étais pauvre ; mais fils du fameux Francis Lévy...

Cette conversation n'a sans doute pas été inutile, car Jean-François s'est aussitôt rendu rue de la Paix. Ce n'est pas pour acheter un bijou. Bien au contraire, c'est pour rendre le bracelet d'émeraude qu'il vient d'acquiescer avec l'intention de la faire remettre le soir même à la vedette, dans sa loge.

Puis, laissant là, sa somptueuse voiture, Jean-François donne à un chauffeur de taxi l'adresse d'Alice Cacao. Pourtant, il n'entre pas dans l'immeuble et se contente d'arpenter la rue, examinant minutieusement les pancartes qui annoncent les appartements à louer.

Il y en a plusieurs : des riches, des modestes, des chambrettes et des studios. Il les visite tous et c'est finalement sur un petit atelier sommairement meublé que se porte son choix.

Il donne un acompte à la concierge et se rend chez son ami Jacques Lyon, un jeune peintre encore peu connu, mais plein de talent.

— Jacques, lui dit-il, tu vas me prêter une vingtaine de tes tableaux, quelques esquisses, deux ou trois toiles blanches, un chevalet et une boîte de peinture.

— Que veux-tu en faire ? — Tu me prêteras aussi des papiers à ton nom. — Ah ! — Jacques ne pose plus de questions et prête tout ce qu'on veut.

du Morvan qui convenait parfaitement à un amour éperdu. Quand celui-ci fut un peu calmé, Alice dit : — Mon Jacques, n'oublie pas que c'est pour faire mon portrait que nous sommes venus ici.

— Mais je n'ai ni toile, ni couleurs... — On en commanda à Paris. Plusieurs jours s'écoulèrent avant qu'elles fussent là, si bien qu'Alice commença à parler du retour. Elles arrivèrent enfin, mais Jacques ne commençait toujours pas le portrait. Il flânait, fumait les Lucky d'Alice, buvait du whisky, mais n'ouvrait pas sa boîte de couleurs.

— C'est bien ! dit la comédienne éternelle, puisque tu ne veux pas faire mon portrait, je rentre à Paris. — A ton aise. — Monsieur me trouve moche, peut-être ?

— Mais non, mais non... Ces faibles dénégations augmentèrent encore le courroux de la vedette qui, empli dans sa valise pyjamas, combinaison et bas de soie, sauta dans sa voiture et démarra sans se retourner.

Jean-François la regarda s'en aller. Il était très content ; content de ses dix jours passés avec Alice Cacao et content qu'ils fussent terminés. Puis il s'en alla rejoindre Gisèle Derlys au Touquet.

La conférence ferroviaire de l'Entente-Balkanique

Bucarest, 25. A.A. — La conférence ferroviaire de l'Entente-Balkanique commença ses travaux. L'ordre du jour comporte :

- 1. — La réglementation uniforme des transports dans les quatre pays. 2. — La recherche d'une formule de tarifs directs combinés pour les trafics ferroviaire danubien et maritime entre les quatre pays.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Roumaine Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj Galatz, Tomiseara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Vie économique et financière

La semaine économique Revue des marchés étrangers

Noix et noisettes La hausse des prix des noisettes enregistrée ces derniers temps s'est arrêtée. Les prix restent fermes à Hambourg.

Genuine Ltqs 46 Levanten » 45 Ferme également les «Napoli» d'Italie à Lit. 850-950. Marseille accuse une légère hausse sur les Giresun.

Le marché des noix est inchangé. Figues Hambourg et Londres sont stagnants. Prix bas et stables. Aucune animation.

Huiles d'olive Hambourg se montre très calme. Les prix se maintiennent. L'abondance des récoltes dans certains pays pourrait peut-être les faire baisser.

Syrie Rm 80 Grèce » 73 Tunisie » 68 Par contre, Marseille est à la baisse. Lampant levant Frcs 745-740 » 725-780

Blé Liverpool est en recul sur ces prix précédents. Il ne serait même pas étonnant que les prix baissent encore davantage.

Mai Sh. 6.75/8 Juillet » 6.53/4 Octob. » 6.31/4

Mais Ce marché a embotté le pas au précédent, chose à laquelle il nous avait déshabitué depuis pas mal de temps. La hausse observée la semaine passée ne s'est pas maintenue.

Octobre Sh. 29 Mai » 27.7/8 Juillet » 27.1/2 A Marseille le mouvement de Baisse s'est redressé le 15/5.

La Plata Francs 135-138

Avoine Hambourg continue à osciller de se-

La Turquie archéologique

Le dégagement du Temple d'Auguste

M. Enver Behnan Sapolyo, correspondant du «Yeni Sabah» à Ankara, fournit à son journal d'intéressantes précisions sur les travaux qui ont été entrepris avec le concours du gouverneur et président de la Municipalité de la capitale pour dégager le temple d'Auguste.

On a commencé à démolir les maisons qui l'entourent d'une gangue épaisse. Le monument se trouvera au milieu d'un vaste parc et offrira l'aspect d'un musée à ciel ouvert.

Tandis que l'on entame les travaux de démolition, la Société Turque d'Histoire, de concert avec la Municipalité, a entrepris des fouilles autour du temple. Elles ont donné déjà des résultats intéressants. On a pu constater que les marches recouvertes de plaques de mar-

bre, par lesquelles on accède au monument, se prolongent sous le sol. Les fondements des stylobates sont formés par des pierres travaillées qui s'étendent jusqu'à une profondeur de 5 mètres.

Une partie des socles des colonnes qui entouraient le temple sont encore à leur place, mais beaucoup ont été enlevés et utilisés pour la construction d'immeubles voisins.

Les fouilles continuent. Dans la couche du sol se trouvant au dessous de celle correspondant aux fondements du temple on a découvert une foule d'objets datant de la période phrygienne. Ils sont recueillis et envoyés au musée de la

Municipalité. Des objets ou vestiges de l'époque hittite ont été retrouvés également. Il paraît établi qu'à l'époque hittite l'emplacement du temple d'Auguste était déjà occupé par un monument religieux.

Rappelons que le dégagement du Temple d'Auguste a commencé en 1927. A cette époque le gouvernement de la République avait fait enlever les tombes qui garnissaient les abords de la mosquée de Haci Bayram, attendant au temple ; la face antérieure et la plus grande partie de la paroi Sud Est du monument ont pu être libérées. Les travaux en cours tendent à dégager le reste des environs immédiats du temple.

Questions sociales L'alcoolisme chez l'homme et chez la femme

Au point de vue de la santé du futur enfant, s'adonner à la boisson n'est pas une culpabilité au même degré pour l'homme et pour la femme. Qu'il soit alcoolique ou que, sans l'être, il fasse usage d'alcool le jour voulu, un père de famille, écrit l'a. U. l., se rend grandement coupable vis-à-vis de lui-même et de sa génération.

Mais si la mère qui doit nourrir son enfant pendant neuf mois est alcoolique, elle le fait pendant tout ce temps avec son sang empoisonné. Nous avons maintenant compris que les enfants dits anciennement dégénérés et qui naissent avec beaucoup d'infirmités le doivent aux maladies de leur mère ou aux intoxications dont celle-ci a été l'objet.

Voilà les conséquences de la faute d'un père et de celle d'une mère pendant les neuf mois de la gestation. Les mères des femmes qui boivent du raki dans les brasseries ou de celles qui prennent des cocktails dans les salons avaient souvent des attaques de nerfs et buvaient l'alcool contenu dans l'eau de Cologne. Quand leurs grands-mères étaient nerveuses, elles buvaient de l'alcool sous le couvert d'essence de mélisse. Mais elles étaient des esclaves entre les mains de leurs maris, enfermées chez elles. Ne sachant pas, de plus, ce qu'elles buvaient, c'étaient de pauvres malheureuses qu'on ne peut nullement rendre responsables.

Mais après avoir acquis les mêmes droits que l'homme, après avoir eu les dommages causés par l'usage de l'alcool aux enfants qu'elles mettent au monde, les femmes doivent admettre que la responsabilité leur incombant de ce chef est plus grande que la part revenant à l'homme.

Cette responsabilité n'est pas engagée seulement envers leurs enfants et leurs petits-enfants, mais aussi vis-à-vis de l'avenir du pays. En effet, l'enfant qu'elles mettront au monde sera un jour un alcoolique. Par leur faute, le petit enfant naîtra infirme.

Aussi quand je vois de jeunes femmes boire de temps à autre, j'éprouve des regrets, non pas à la vue de la satisfaction qu'elles éprouvent, mais du mal qu'elles causent à nous tous.

Le Roi d'Italie en Libye

Tripoli, 24. — Les manifestations d'hier ont commencé par l'inauguration de la nouvelle Casa Littoria. Elle a été caractérisée par des épisodes qui démontrent le très vif intérêt du Roi et Empereur pour la Libye ainsi que la ferveur patriotique des populations métropolitaines, l'enthousiasme vibrant et la reconnaissance des populations libyennes pour les progrès moraux et matériels de la colonie. Le souverain, passant à travers les jardins du quartier indigène, a visité le nouvel aqueduc. Il s'est rendu ensuite à l'école des infirmières musulmanes destinées à assurer l'assistance sanitaire aux femmes indigènes dans le besoin, spécialement en cas de maternité. La dernière visite de la journée a été pour l'hôpital où Sa Majesté a visité le pavillon de chirurgie et s'est arrêté au chevet de tous les malades pour qui il a eu un mot de réconfort.

Tripoli, 25. — A l'issue de l'importante revue qui servit de digne couronnement à l'important cycle des exercices de l'an XVI en Lybie, le maréchal Balbo, commandant supérieur des forces armées en Afrique septentrionale, d'ordre de S. M. le Roi et Empereur a adressé aux officiers, sous-officiers et soldats des forces de terre, de mer et de l'air, les plus vives louanges pour la superbe manifestation de force et de discipline et la parfaite organisation dont ils ont témoigné.

Un banquet à l'ambassade d'Italie à Londres

Londres, 25. — Les journaux annoncent qu'hier au soir le ministre des Affaires étrangères, lord Halifax, s'est rendu à l'ambassade d'Italie, où un banquet officiel a été offert en son honneur avec la participation de nombreuses personnalités politiques, de membres du gouvernement, de la Chambre des Lords, de la Chambre des Communes et la haute Société londonienne.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime

Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service accéléré. Includes destinations like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste and ship names like PALESTINA, CAMPIDOGGIO, FENICIA, MERANO, ABRAZIA, QUIRINALE, DIANA, VESTA, ISETO, ALBANO, QUIRINALE, FENICIA, ISRO, DIANA, MERANO, QUIRINALE, FENICIA.

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA»

Agence Générale d'Istanbul [Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galati. Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 » » » W. Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Includes destinations like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin and ship names like Vulcanus, Venus, Tsuruga Maru.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages Voyages à forfait. Billets ferroviaires, maritimes et aériens. Réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

Sadresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé. On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

L A M O D E

Le corsage fait la robe

C'est là une vérité incontestable ! Il m'est donné de remarquer cela en été quand je vois passer, Istiklal Cad- des, nos gentes concitoyennes.

Lorsqu'elles ne veulent pas être « trop habillées » même les plus élégantes parmi elles accouplent sur une jupe bien étudiée une blouse s'harmonisant avec elle et elles muent ainsi leur toilette en une tenue de haute élégance.

Je n'oublierai jamais l'étonnement que j'éprouvai l'été dernier à Beyoğlu en remarquant la blouse de jersey de laine, à manches raglan, que portait une jeune personne à la taille élancée. Le devant était froncé à l'empècement, qui formait des pointes sur les épaules et croisait devant. La taille était prise dans une bande taillée en biais et croisée devant.

A quelques jours delà je vis tour à tour :

Un épais satin brodé utilisé pour une élégante blouse d'après-midi, dont la cravate double était retenue par un bijou de strass...

Une jolie blouse fermée sur le côté par une fermeture « éclair ». Portée par une frêle créature ladite blouse était faite en fin lainage. Accompagnée d'un tailleur de ville, pensai-je aussitôt, cette blouse serait parfaite.

Les manches étaient taillées en biais, ainsi que la bande de l'encolure.

Enfin une ravissante blouse faite en satin bien que portée hâlas ! par une trop corpulente personne n'eût attiré pas moins mon attention. La pointe était taillée en un morceau avec le devant. Les pattes d'épaules retenaient les fronces du corsage. Elle était très belle à voir cette blouse. Associée avec une jupe adéquate elle faisait encore plus d'effet.

Une blouse d'après-midi fort élégante, d'après moi, devrait être coiffonnée en crêpe satin blanc. Ça fait jeune et c'est toujours seyant. J'en ai vu une dont les manches kimonos étaient taillées en une pièce avec l'encolure montante et drapée et se bouffonnant dans le dos.

Le corsage se fermait sur le côté gauche par une fermeture « éclair ». Un gilet en surah brodé attirait aussi mon attention. Des pinces disposées en éventail ajustaient l'étoffe à la taille et à l'encolure.

De toutes ces constatations il ressort que le corsage fait le plus souvent la robe. Aussi nous ne saurions jamais trop conseiller à celles qui tiennent à être chic d'observer ce point important de la toilette féminine.

SIMONE.

L'été la jambe doit être libre...

Les sockettes n'emprisonnent pas le mollet !

En Orient nous connaissons les socques pour les avoir vu porter par les personnes âgées, mais pour ce qui est des sockettes il n'y a pas bien longtemps que nous avons fait connaissance avec elles.

Elles triomphent bientôt encore à la campagne ou à la plage. Vivent les sockettes ! s'écrieront donc nos charmantes concitoyennes. Sur le Bosphore et aux Iles de la Marmara on les verra bientôt orner les petons des villégiaturantes.

On en fait de toutes couleurs et il est facile de les assortir soit au costume, soit à l'écharpe que l'on porte. Les pieds nus, c'est agréable sur le sable fin et propre comme l'est par exemple celui de Florya, mais, dès que l'on doit marcher un peu, attention aux petits cailloux qui, sournouement, se glissent entre la semelle de la chaussure et le pied ! Quitter sa chaussure tous les vingt mètres est bien ennuyeux (pour vous et pour ceux qui vous accompagnent) bottiller ne vaut guère mieux... Les sockettes évitent tous ces inconvénients tout en emprisonnant pas la jambe.

Ménagères ! La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre ! L'Association nationale de l'Economie et l'Épargne.

Avant de partir pour la campagne...

Bientôt les Istanbuliennes quitteront la ville pour aller villégiaturer soit dans une des ravissantes campagnes qui longent le Bosphore enchanteur soit aux Iles des Princes soit enfin dans un de ces délicieux villages de notre belle banlieue.

Elles auront dans ce cas, comme tous les ans, des précautions à prendre avant de fermer pour longtemps leur appartement.

Leur amour-propre de bonne femme d'intérieur, de ménagère modèle n'aura nullement à s'offusquer si nous leur donnons à cet effet aujourd'hui, ici, quelques suggestions :

Procédant avec ordre et méthode nous leur conseillerons tout d'abord de : Faire astiquer et emballer les casseroles ; elles seront reluisantes à leur retour.

Vérifier le garde-manger, le buffet, la huche à pain ; ne laisser aucune denrée périssable derrière elles.

Envelopper l'argenterie dans du papier noir ; ainsi elle ne ternira pas.

Envelopper de papier les abat-jour, pour les préserver des mouches et de la poussière, glisser dans les fauteuils et le canapé rembourré du salon, après les avoir brossés soigneusement, des petits cubes antimites d'une marque quelconque :

Mettre les housses ; si on n'en a pas rassembler au milieu de la pièce tous les meubles et les couvrir d'un drap. Ne pas oublier le piano, s'il n'a pas encore été troqué contre un radio, déposez intérieurement, à l'endroit des feutres, soit quelques boules de naphthaline, soit quelques grains de caré torréfié.

Défaire les lits enlever, les draps, plier les couvertures, les vaporiser d'une essence odoriférante et étaler dessus des journaux.

Accrocher dans chaque pièce un ou deux attrape-mouches.

Noter dans un petit carnet l'endroit où sera placé le trousseau de clés. En cas d'accident, fuite d'eau, incendie chez le voisin, etc... laisser une clé de l'appartement au concierge ainsi que l'adresse.

Fermer le compteur à gaz, fermer aussi le compteur électrique et le robinet d'arrêt d'eau.

La mode dans la broderie L'alphabet à l'aiguille

Nous offrons souvent l'occasion aux lectrices de la Page de la Mode de « Beyoğlu » de tricoter soit des blouses soit des robes.

De charmantes choses pouvant être exécutées au point de croix sur la toile, délaissant aujourd'hui le tricotage sous leur parlerons « broderies »...

Des lettres au point de croix ! C'est bien là le travail le plus simple à exécuter. « Vous avez, toutes chères Istanbuliennes, quand vous étiez de petites filles, composé, en tirant la langue... et la grosse siguille qu'on avait enfin voulu vous confier, des alphabets au point de croix de canevas. Eh bien ! ce même point de croix peut vous servir à faire de ravissantes garnitures.

Comme fournitures, du canevas et du coton perlé ou du fil de lin (suivant le genre de tissu à décorer). Il faut encore savoir choisir de jolies lettres, mais à cela un peut de goût suffit. Vous bâtissez le canevas sur le tissu et vous reproduisez, en traversant bien le tissu, le motif désiré.

Ce travail terminé, il vous reste à retirer un à un les fils du canevas.

Une simple blouse de toile peut ainsi devenir originale brodée d'une lettre et d'une étoile répétées à intervalles réguliers sur tout le tissu ! Le même travail garnira aussi joliment une robe de fillette.

Et pour une chambre d'enfant, quelle ressource ! Brodez sur le retour du drap de lit tout l'alphabet ou de petites devises ; faites des coussins ornés des prénoms de l'enfant. Le tapis de la table peut aussi être orné de la même façon. Avantage imprévu, bébé, intrigué par ces jolis dessins, apprendra, tout en jouant, à connaître les lettres de l'alphabet.

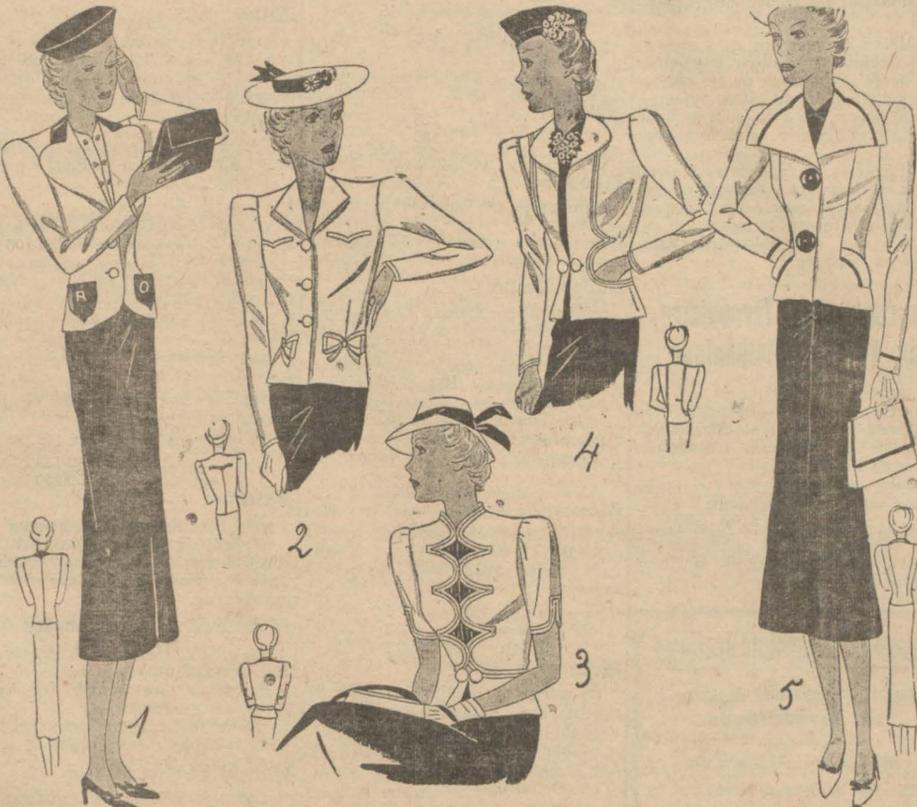
Il y a d'ailleurs une quantité d'autres choses que vous pouvez orner aussi ; ceintures, bonnets, petits tabliers, napperons, serviettes, etc.

Vous êtes tentée ? Au travail, donc ! Il faut si peu de temps et c'est si facile. Munissez-vous de quelques beaux modèles de lettres dessinées sur papier — les maisons de fil en fournissent à titre gracieux — et commencez à garnir draps de lit, robes d'enfant, nappes à thé ou coussins de broderies exécutés ainsi au point de croix. La mode fourrante son nez partout, veillez à ce que les modèles que vous vous procurerez soient récents.

MIREILLE

Le dernier cri de la mode Jaquettes claires sur robes foncées

Sur une robe de couleur foncée il y a l'année, une jaquette courte de couleur est de très bon ton de porter, cette claire. Seulement il est indispensable d'assortir la teinte de la jaquette avec la couleur de la jupe. Voici quelques modèles :



- 1) Sur une robe foncée une jaquette en faille blanche. Le gilet est du même tissu que la jaquette. Le col ainsi que les poches sont également du même tissu que la robe.
- 2) Sur une robe bleu marin assortir une jaquette d'un bleu clair. Les poches seront ornées d'incrustations de même teinte.
- 3) Robe de couleur marron surmontée d'une jaquette jaune. Les manches et le tour de la jaquette sont « machinés » et au dessus est passé un cordonnnet qui maintient raide le dessin.
- 4) Robe noire et jaquette en piqué de soie rose. Sur le col ainsi que sur le bord du chapeau (à gauche) piquer un bouquet de fleurs de teinte rose.
- 5) Robe marron avec jaquette en crêpe marocain de couleur vert clair. Les poches et le col sont garnis de biais de même teinte que la robe.

Préparez pour l'hiver les fruits de l'été Les bonnes confitures

Les confitures doivent se conserver sans s'altérer. Pour cela, il faut que le sucre y soit concentré, par évaporation à 60 o/o de la masse totale. Une des meilleures confitures est celle de framboises. A Istanbul il y en a d'excellentes. Prenez 5 kilos de framboises pesées avec leurs queues ; enlevez les queues, mettez-y 5 kilos de sucre cristallisé. Faites écumer et bouillir pendant 35 minutes et vous aurez une excellente confiture pour l'hiver. Puis plus tard, lorsque les tomates seront à quelques piastres le kilo, faites une confiture, de tomates, oui de tomates. Les Istanbuliennes n'ont pas l'habitude d'en faire et pourtant la tomate est idéale pour cela.

Prenez 5 kilos de tomates, épépinez-les et coupez-les en 3 ou 4 morceaux. Mettez-les dans le sirop qui doit faire des bulles. Remuez-les le moins possible, 4 kilos de sucre sont nécessaires, ajoutez une gousse de vanille dans le sirop. Laissez bouillir très doucement, 2 heures environ.

Un grand artisan de la Renaissance Le centenaire de Jacopo della Quercia

Rome, 25. — Nous sommes dans l'année anniversaire du centenaire de l'un des sculpteurs italiens les plus renommés : Jacopo della Quercia que deux œuvres splendides indiquent à l'admiration du monde entier : la Fontaine de Sienne ; la « fonte gaia », et le tombeau d'Uffizi del Carretto qui se trouve dans l'église de Saint-Martin, à Lucques.

L'on sait peu de la vie de cet artiste et s'il est permis de comprendre que l'on ignore beaucoup de la vie d'un Masaccio, par exemple, cet artiste qui mourut très jeune, il est plus étonnant que l'on ne sache que si peu, car l'on ignore sa vie privée, d'un Jacopo della Quercia qui vécut jusqu'à soixante-quatre ans. Nous savons cependant de lui qu'il ne fut point un travailleur acharné car nous ne possédons que peu d'œuvres de lui, mais celles que nous avons nous prouvent qu'il ne fut jamais rien faire de médiocre. Il était très jeune encore lorsque ses concitoyens le chargèrent de faire la statue destinée au tombeau de l'un des Capitaines du Peuple. Le travail devait être exécuté rapidement. La statue équestre du Capitaine fut un chef-d'œuvre de l'avis unanime des Siennois réputés pour être gens de goût et en général fort difficiles à contenter.

Nous ne connaissons malheureusement pas la maquette qu'il présenta pour le concours florentin dont le sujet était « le sacrifice d'Abraham » et auquel prirent part les artistes les plus réputés de l'époque ; entre autres, Ghiberti, Brunelleschi, Lamberti, Nicolo Spinelli.

Ses sculptures sur bois sont d'une époque tardive ; l'on connaît le Tombeau des Bentivoglio, dans l'église de Saint-Jacques la Maggiore, à Bologne et le bas-relief de la « Madonne à l'Enfant » qu'il fit pour le Dôme de Sienne ; mais son œuvre capitale, le Portail de San Petronio, de Bologne est restée inachevée.

Nous ignorons la date exacte de sa naissance et ce que fut sa famille ; nous savons seulement, tout en ignorant le jour et le mois, qu'il mourut en 1438.

Ce grand artisan de la Renaissance

Le centenaire de Jacopo della Quercia

siennois fut sobre même quant au nombre de ses œuvres ; il ne nous a laissé que ces choses parfaites où la matière semble s'être spiritualisée. Les bas-reliefs bibliques de San Petronio donnent à l'humanité une interprétation à la fois psychologique et dramatique, tandis que la « Fonte Gaia » de Sienne chante, dans une langue inconnue jusqu'ici, la vie, le mouvement et la joie.

Lorsque la « Seigneurie » de Sienne voulut faire construire « une fontaine très riche et ornée de marbres », elle en chargea Jacopo alors âgé de trente-quatre ans et dans la pleine maturité de son génie.

Cependant, le travail fut accompli sans hâte : Jacopo était en pleine activité, il avait accepté la décoration externe de Saint-Martin de Lucques qui comportait les statues des douze Apôtres — et dont il ne termina qu'une seule — et, en outre, il sculptait des pierres tombales et un autel pour l'église de San Frediano. Les Siennois lui avaient avancé cent florins d'or et l'avaient assiégré de demandes de prières et enfin de menaces, ayant recours aux voies légales de telle sorte que l'artiste dut, pour se rendre à Sienne, se munir d'un sauf-conduit de Paul Guinigi.

Malgré toutes ces tergiversations, le travail avançait et, lorsqu'il fut terminé le 20 octobre 1419 — c'est là une date qui semble sûre —, toute la ville de Sienne accourut pour admirer la fontaine exquise où ruisselait l'eau chantante dans la magnificence inouïe des marbres.

L'on voyait là la Vierge et son Fils parmi les benoîts Anges, les figures symboliques des Vertus Théologiques, de touchantes scènes bibliques ; le tout traité dans une parfaite harmonie de formes et un respect admirable des exigences architecturales. Vasari écrit que :

« Jacopo de la Quercia sculpta la Vierge et les autres figures avec beaucoup d'art et de belle façon, montrant qu'il commençait à trouver la bonne voie et les difficultés de l'art et à donner de la grâce au marbre en laissant de côté les vieilleries dont les sculpteurs s'étaient servis jusqu'alors, faisant des figures entières et sans grâce aucune, alors que Jacopo les avait faites douces et charnues, donnant au marbre un poli parfait avec patience et délicatesse.

C'était là le plus bel éloge que l'on pouvait faire à Jacopo de la Quercia et peut-être le plus beau que l'on puisse encore répéter aujourd'hui, cinq siècles après sa mort.

En plein centre de Beyoğlu vaste local servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Eski Qikmal, y a côté des établissements « Ho Masi », « Voico ».

Les travaux de la G. A. N.

L'impôt d'équilibre

Ankara, 25. A. A. — La G. A. N. s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Fikret Siley et elle a abordé la discussion des divers matières inscrites à l'ordre du jour.

Au cours des débats relatifs à la modification de certains articles de la loi sur l'impôt d'équilibre, M. Bery Türker émit certaines observations. Le rapporteur de la commission du Budget, M. Raif Karadeniz, précisa que l'allégement n'a pas été opéré seulement sur les petits appointements, mais sur tous sans exception. Après ces explications, la loi a été modifiée sous la forme suivante :

« Ceux qui, au cours d'un mois, sous quelque nom que ce soit, touchent un montant de 20 Ltqs. et au dessous, déduction faite des impôts de bénéfice, de crise et d'équilibre, sont exemptés de ce dernier impôt. Il est de même pour les salaires des ouvriers qui touchent 80 pirs. par jour ; les ouvriers qui touchent 120 pirs. ne payeront cet impôt que pour la fraction en plus de 80 pirs.

De même les salaires de ceux qui, soit par appointements soit par salaire journalier, atteignent au cours d'un mois 20 Ltqs. et au dessous, déduction faite des impôts de bénéfice, de crise, et d'équilibre, sont exemptés de cet impôt. Pour ceux qui reçoivent des salaires de divers endroits, on prend en considération le montant total des salaires.

D'après une disposition d'un autre article de la loi, l'impôt d'équilibre est perçu dans la proportion de 8 o/o sur le montant des appointements, après réduction des impôts de bénéfice et de crise.

Parmi les textes votés aujourd'hui à la G. A. N. figure aussi le projet de loi demandant l'affectation d'un crédit extraordinaire de 57.915.000 Ltqs.

LA BOURSE

Ankara 25 Mai 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	28.65
Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar	7.70
Act. Banque ottomane	95
Act. Banque Centrale	91.50
Act. Ciments Arslan	11.95
Obt. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97
Obt. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	96
Obt. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	95
Emprunt Intérieur	97
Obt. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.87
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	43
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

Londres	625.
New-York	0.791899
Paris	28.5475
Milan	15.0480
Bruxelles	4.7072
Athènes	37.44
Genève	3.4756
Sofia	64.08
Amsterdam	1.4366
Prague	22.88
Madrid	13.12
Berlin	1.9780
Varsovie	4.2144
Budapest	3.9552
Bucarest	106.56
Belgrade	31.84
Yokohama	2.7465
Stockholm	3.1032
Moscou	23.8480

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie		Etranger	
	Ltqs		Lira
1 an	13.50	1 an	22
6 mois	7.-	6 mois	12
3 mois	4.-	3 mois	6.50

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye
Telefon 40235